**FSECG**

**1ère Année LMD**

**Module : Méthodologie de recherche**

**Section D**

***RATTRAPAGE SI***

***Partie I***

***Sujet :***

|  |
| --- |
| *Le rôle de l’investissement dans la croissance économique* |

La croissance économique qui est l’augmentation de la richesse produite par un pays pendant une période bien déterminée, tire son origine de multiples facteurs dont nous citons l’investissement. En effet, ce dernier joue un rôle clé, étant notamment à la croisée de l’offre et de la demande. Toutes les écoles de pensée insistent sur son importance.

**ROSTOW,** dans ses écrits sur les conditions du décollage, en fait de l’investissement une condition principale du décollage et de l’auto entretien de la croissance. Ceci étant dit, l’investissement est considéré également comme variable la plus instable de l’économie, se trouve être au cœur des différentes crises économiques.

1. L’investissement consiste â acquérir des biens de production. La capacité productive, en rendements constants, dépend du capital productif accumulé. Une partie de la production doit être consacrée à la constitution et la reconstitution de ce capital.

L’investissement peut concerner des biens matériels(immeubles, machines, mobilier, matériel roulant,…) ou des biens immatériels (la recherche-développement, la formation, les brevets, licences de fabrication,…).Et les agents économiques qui investissent dans ces biens sont principalement les ménages(acquisition des maisons, des voitures et divers biens et services),les entreprises(acquisition des machines pour produire, obtention des brevets pour les inventions, formation du personnel, achat des bâtiments) et l’Etat (investissements publics dans les infrastructures, les écoles, les hôpitaux, la formation, la santé, etc.). Par ailleurs, il convient de signaler que l’investissement provient de l’épargne voire de l’endettement. En effet, l’épargne est investie quand les agents économiques sont persuadés que le rendement des placements financiers (actions, obligations et produits dérivés) est inférieur au rendement des capitaux investis, lequel rendement est qualifié de taux de rentabilité interne (T.R.I.).

Les études économétriques sur la croissance attestent la contribution positive de l’investissement. La fonction COBB- DOUGLAS utilisée fait de la production une fonction de ses facteurs (K/T). A productivité constante, l’accroissement du stock de capital serait à l’origine de 15 à 30 % de la croissance des pays développés au 20 èmesiècle.

1. Globalement, le facteur capital n’est pas homogène dans le temps. Le progrès technique s’incorpore dans le capital. Les investissements immatériels augmentent la productivité du travail, permettent les innovations et les économies d’échelle.

La théorie de la croissance endogène met en lumière les externalités positives dégagées par les investissements des agents. Ces externalités sont au cœur de ce que les économistes nomment ***« Progrès Techniques ».***

1. L’investissement est une composante de la demande. Investir consiste à acquérir des biens d’équipement auprès du secteur qui les produit. Son niveau détermine donc la santé économique de ce dernier. L’équation emploi et ressource met en évidence la contribution de la FBCF (Formation Brute du Capital Fixe= Investissement) à la formation du PIB et de la croissance.

**PIB= FBCF + Variation des stock+ Exportations – Importations.**

Au-delà de cet effet direct sur la demande et la production, exerce selon les keynésiens un effet multiplicateur sur ces deux variables. De ce fait, la variation du PIB serait la multiplication de l’investissement initial.

1. Pour que l’investissement agisse sur la croissance économique, il est impérieux que l’entreprise qui investit fasse travailler, disons passe ses commandes principalement auprès des entreprises résidentes. De ce fait, elle va stimuler la demande intérieure, bref le marché intérieur. En revanche, si les biens de production sont constitués essentiellement des importations, les investissements auront un impact faible sur la croissance de l’économie nationale.

L’économie keynésienne a insisté sur l’incertitude de l’environnement économique. L’avenir à moyen terme n’est guère probabilisable. L’investissement est un pari sur l’avenir, qui renvoie davantage aux différentes situations des entreprises.

1. Les modèles de croissance accordent une place centrale à l’investissement. La croissance est équilibrée dans le modèle de **DOMAR** si les deux effets de l’investissement se compensent, si l’effet revenu est égal à l’effet de capacité (la demande augmente au même rythme que l’offre). Un cas rare dans le modèle, comme dans celui de **HARROD,** où les effets de l’accélérateur et du multiplicateur se combinent pour déstabiliser la conjoncture.
2. **K.MARX** montre que si le capitalisme est un système dynamique parce qu’il repose sur l’accumulation du capital, les capitalistes semblent être prisonniers de cette logique, et leurs investissements, menés sous l’effet de la concurrence, conduisent inéluctablement à des crises de suraccumulation et de valorisation du capital. La substitution Capital- Travail engendre à long terme la baisse tendancielle du taux de profit, des crises de plus en plus graves et la fin du système.

Le surinvestissement correspond toujours à un gaspillage de ressources, impliquant une dévalorisation du capital et un appauvrissement collectif,…

Enfin, l’investissement est au cœur de la croissance. L’observation des cycles des quarante dernières années dans les pays développés confirme la forte corrélation entre les deux variables.

En effet, l’investissement joue un rôle important dans la relance de la croissance économique par le biais de l’effet multiplicateur, énoncé par les keynésiens, qui établit que l’accroissement de l’investissement entraîne un accroissement plus que proportionnel du revenu national. Toutefois, il convient de relever que certains facteurs peuvent amoindrir ces effets positifs de l’investissement sur la croissance. Il s’agit notamment :

* De l’importation massive des biens servant à l’investissement ;
* De l’aggravation des déficits publics qui ont pour danger d’exercer des effets d’éviction sur l’endettement des entreprises privées ;
* La globalisation des économies qui peut faire subir les aléas venant d’ailleurs sur une économie malgré qu’elle a investi lourdement.

**Sources :DAGUT (J L), réussir la dissertation d’économie, Ed Studyrama, 2011, pp 196-199.**

**Travail à faire :**

1. Proposer un plan pour le texte.
2. Quelle est la problématique principale posée par l’auteur. Faites ressortir deux questions secondaires ?
3. Etablir une fiche de lecture pour le texte.

**NB :**

1. La date limite pour la remise des travaux est fixée pour le Lundi 26/09/22 à 11h. Dépasser le délai, aucun travail ne sera accepté.
2. Les travaux doivent être remis en version papier, format A4. Ils seront remis à mains propres de 11h à 12h, à la salle 4 Sciences Economiques.
3. Deux réponses identiques impliquent la multiplication des deux notes par ZERO.

***Partie II***

|  |
| --- |
| *Classer la bibliographie suivante selon les normes méthodologiques* |

1. BOUCHET (MH), introduction à l’économie du nouveau monde, ed Pearson éducation, paris, 2005.
2. Dictionnaire thématique de sciences économiques et sociales, 1995, (SU/0014)
3. CHAMPEYRACHE ©, introduction générale à l’économie, microéconomie, macroéconomie, edEllips, paris, 2009.
4. MOUREY (D), comprendre les fondements de l’économie, éd Deboeck, bruxelles, 2015.
5. ARROUS (J), introduction à l’économie politique, ed Dalloz, paris, 1994.
6. BENSEBAA (FB) et ENSELME (X), économie, ed Vuibert, paris, 20004,
7. LORRIAUX (JP), économie politique contemporaine, edEconomica, paris, 1994.
8. BIALES (M), LEURION (R) et RIVAUD (JL), l’essentiel sur l’économie, ed Berti, paris, 2007
9. SERAGELDINE (F), introduction à l’économie politique, edDélachaud et Niestlé, paris, 2001.
10. GOLDFARB (B), introduction à la méthode statistique : gestion et économie,edDunod, paris, 2000.
11. ROUX (V), grands problèmes politiques, edEllips, paris, 2005.
12. BLANCHET (J), l’économie : concepts, méthodes, outils, éd l’harmattan, Paris, 2011
13. BOUZIDI (A), économie algérienne : éclairages ; éd ENAG, 2011
14. KHELADI (M), introduction à l’économie politique, ed OPU, alger, 2011.
15. BIACABE (JL), introduction à l’économie, éd pearson, Paris, 2013.
16. COSTA (N), fiches d’économie générale, rappels de cours et exercices, éd ellipses, paris, 2007.
17. Dictionnaire kde l’économie AZ, 2000.
18. GUAUTIER (A), D’une mondialisation à l’autre, histoire économique et sociale du monde depuis le début du XXème siècle, edBreal, Paris, 2009.
19. DEMONBRIAL (TH) et FAUCHARD (E), introduction à l’économie, microéconomie et macroéconomie,edDunod, paris, 2007.
20. BENACHENHOU (H), introduction à l’économie politique, ed OPU, alger, 1981.
21. DEMONBRIAL (TH) et FAUCHARD (E), introduction à l’économie, microéconomie et macroéconomie, manuel et exercices corrigés, edDunod, paris, 2012.
22. Lexique d’économie, 2012
23. MEIGNEN (I), Histoire de la révolution industrielle et du développement, ed PUF, Paris, 2006.
24. Dictionnaire de l’autre économie, 2005.
25. ASSELAIN (J C), Histoire économique : de la révolution industrielle â la première guerre mondiale, ed Dalloz, Paris, 1991.
26. GENEREUX (J), introduction à l’économie,ed Seuil, paris, 2001.
27. LAGRANDEVILLE (O), principes d’économie, edEconomica, paris, 1995.
28. LONGATTE (J), économie générale, BTS,edDunod, paris, 2001.
29. BIALES (M), économie générale, BTS 2, ed Foucher, paris, 2002.
30. BRASSEUL (J), introduction à l’économie du développement, ed Armand Collin, paris, 2011.